

LIVRES, REVUES

Béla Büky, *A pszichikumra vonatkozó szókincs korai rétege a magyarban (La couche la plus ancienne relative au psychisme du lexique hongrois)*, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1986, 189 p.

Auteur de nombreux textes d'orientation psycholinguistique, Béla Büky se propose dans le présent ouvrage de réunir et de commenter, en s'inspirant de la conception onomasiologique de Bruno Quadri, les éléments relatifs au psychisme, tels qu'ils apparaissent dans la *Bible dite hussite* (première moitié du XV^e siècle). L'ouvrage se divise en quatre parties principales: 1. *La multiplicité des notions relatives au psychisme au moyen âge hongrois* (pp. 7-27); 2. *L'examen critique des recherches portant sur le vocabulaire de la Bible hussite* (pp. 28-50); 3. *L'analyse des données recueillies* (pp. 51-137); 4. *Considérations concernant la survie des termes analysés* (pp. 138-153).

Dans la première partie, l'auteur relève la coexistence de tendances opposées. D'une part, tout laisse à penser que les notions traduisant les croyances ancestrales, de nature chamanique, restent très vivantes, présentant richesse et complexité, particulièrement dans le domaine des termes désignant les différentes espèces et les divers états d'âme ou bien la notion et la fonction du rêve. D'autre part, ces notions entachées de paganisme furent énergiquement combattues par l'Eglise, ce qui produisit un net appauvrissement du vocabulaire concerné. Büki remarque (p. 25) que pour lutter contre la survivance de ces croyances, les autorités ecclésiastiques recoururent à plusieurs méthodes dont la principale fut de freiner tout simplement toutes tentatives de traduction de la Bible, ou bien de favoriser dans les traductions existantes des termes d'origine étrangère; latins, hébreux ou grecs au lieu de mots hongrois. Dans les littératures occidentales, l'existence de plus en plus confirmée d'une poésie chevaleresque et l'apparition des écrits de nature éthique ou philosophique ont considérablement facilité l'édification d'un vocabulaire abstrait notamment psychologique. Très pauvre dans ces domaines, la littérature hongroise, malgré les obstacles signalés, devait se contenter de traductions de la Bible pour arriver peu ou prou au même résultat. En accord avec les observations de Tibor Kardos (*A magyarországi humanizmus kora, L'époque de l'humanisme hongrois*, 1955, pp. 101-102), Béla Büky constate que les traducteurs de la *Bible hussite* furent de véritables réformateurs conscients de la langue; pour trouver des tendances d'une telle importance il faut attendre, paraît-il, le début du XIX^e siècle, le mouvement de Ferenc Kazinczy.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, l'auteur fait preuve d'une grande maîtrise de son sujet. Rien ne lui échappe des remarques de ses prédécesseurs. Qu'il s'agisse de la discussion de l'origine hussite, ou bien des correspondances de la traduction hongroise avec les traductions tchèques contemporaines, ou des résultats que les études diachroniques portant sur l'évolution du lexique ont

apporté indépendamment des circonstances dans lesquelles furent effectuées ces traductions, l'auteur offre à ses lecteurs une présentation quasi exhaustive des divers avis. Il est particulièrement intéressant de lire les passages où Bükü expose les principes de la théorie des traductions qu'implique le corpus envisagé (pp. 35-35). La conception de Huss, remontant à celle de Wycliffe, de Nicholas of Lyre et de Richard FitzRalph, semble favoriser la traduction littérale au détriment de la traduction interprétative portant sur les notions. Comme l'auteur de la Bible est Dieu, remarquent ces commentateurs, les mots qui s'y trouvent sont intouchables; en cas d'erreurs ou d'ambiguïtés, celles-ci ne peuvent être attribuées qu'au lecteur humain; ce qui paraît incompréhensible pour celui-ci dans le temps présent, sera compris par lui après sa mort. Si l'on tient compte de ces faits, on doit sérieusement mettre en doute l'appréciation négative de la "servilité" des traducteurs, notamment de ceux dont les textes se trouvent au Codex de Munich, appréciation partagée par certains auteurs, comme par exemple Tibor Kardos au début de ses travaux de recherche (vers 1931). Tout laisse à croire que cette servilité, le recours abondant aux calques, au lieu d'être des signes d'incompétence, correspondent à des options théoriques bien déterminées.

(A ce propos, nous nous permettons de signaler la parution récente d'un très beau livre intitulé *Magyar bibliafordítások Hunyadi János korától Pázmány Péter századáig = Traductions hongroises de la Bible de l'époque de János Hunyadi au siècle de Péter Pázmány*, Budapest, Szépirodalmi könyvkiadó, 1990, 335 pp., où le rédacteur, István Nemeskürty, en introduisant les extraits (pp. 11-15), rappelle une étude de Northrop Frye intitulée *The Great Code: The Bible and Literature*, New York, 1982, qui pose trois degrés dans l'interprétation d'un texte considéré comme sacré: le degré magique (le mot est sacré en tant que tel), le degré littéral, et le degré métaphorique. L'analyse de cette conception dépasse bien entendu le cadre de ce compte-rendu.)

En conclusion de cette deuxième partie, Bükü constate que pour avoir des résultats fiables concernant la fréquence et la signification réelle des termes relatifs au psychisme, il faut tenir compte simultanément du matériel linguistique des traductions bibliques se trouvant dans trois codex différents: ceux de Munich et de Vienne et le codex dit *Apor*.

La plus importante partie de l'ouvrage est la troisième où Bükü prouve qu'il est un philologue appliqué et méticuleux qui cherche à réaliser la plus parfaite exactitude dans la présentation des faits. A ce propos, il faut signaler le chapitre 3.2., représentant presque 50 pages sur 158 pages de texte (le reste étant consacré à l'appareil philologique: clef des abréviations, liste des mots hébreux les plus importants, une très importante bibliographie de 12 pages, index des termes hongrois). Ce chapitre est une énumération alphabétique des termes latins rencontrés par les traducteurs, avec leurs correspondants hongrois cités dans un assez large contexte, et dont le repérage est largement facilité par un système de renvoi rigoureux.

Si l'on doit très chaleureusement féliciter l'auteur pour cette troisième partie, c'est toutefois celle qui appelle la plus grande, peut-être la seule réserve. En réduisant son champ de recherche, Bükü ne tient compte que des substantifs. Conformément à l'intention affichée de l'auteur (p. 51), ne figurent sur la liste que

les verbes latins dont la traduction nécessite en hongrois une structure verbo-nominale, comme par exemple *percipere* = (*fülével*) *észre veszi*; il est à remarquer que le terme entre parenthèses apparaît aussi en latin, il s'agit donc souvent d'un calque; par exemple: *paran[olatit fuleiddèl ezedbe vegèd*¹ = *mandata vitae, auribus percipere*.

Nous comprenons que cette restriction s'explique comme un procédé d'économie. Si l'auteur eût retenu aussi les verbes et les adjectifs, son ouvrage aurait au moins triplé de volume. Mais si nous admettons que l'onomasiologie a pour but de réunir les signifiants correspondant à un champ notionnel donné, rien ne prouve que ce champ corresponde à une même catégorie linguistique donnée. Si nous considérons en plus la prédication comme une opération linguistique de base (j'aurais tendance à dire comme l'opération linguistique par excellence), verbes et adjectifs se révèlent certainement comme des éléments indispensables de n'importe quel discours, fût-il de caractère psychologique. Si précieux qu'il soit, le travail de Büky doit être donc considéré, jusqu'à preuve du contraire, comme une étape dans la découverte de la couche la plus ancienne du lexique hongrois relatif au psychisme. Cela dit, l'analyse et le classement des faits relevés par l'auteur (pp. 101-137) apportent une multitude de renseignements aux lecteurs sur la "vision" par laquelle les phénomènes psychiques sont saisis en hongrois. - Comme un compte-rendu ne peut pas assurer les fonctions d'un résumé, nous nous contentons d'attirer l'attention des lecteurs sur ces passages d'un très haut intérêt.

En ce qui concerne la quatrième et dernière grande partie du livre de Büky, déjà le mot-clef de son titre: *Gondolatok... (Considérations...)* laisse entendre qu'il s'agit d'un passage moins systématique que les précédents. C'est une sorte de regard sur l'avenir par rapport au corpus étudié, et cet avenir, précisons-le, embrasse plus de cinq siècles qu'il est impossible de parcourir même en se limitant strictement au point de vue choisi: *la survie des termes relatifs au psychisme*. L'auteur doit donc procéder par "flashes": un coup d'oeil sur le Nouveau Testament de János Sylvester (1541), d'autres sur les traductions de la Bible dues à Károlyi (1590) ou bien à Káldi (1626). Comme l'examen même superficiel du vocabulaire concernant la vie psychique aux XVII^e et XVIII^e siècles exigerait la rédaction de tout un ouvrage volumineux qu'il ne peut pas entreprendre, Büky examine *le sort du lexique en question à l'époque de la Réforme linguistique* (pp. 142-146) pour envisager enfin l'examen de la terminologie psychologique actuelle en y recherchant les éléments qui remontent à la *Bible hussite* (pp. 146-153).

En conclusion (pp. 154-158), Büky souligne la fonction spéciale des traductions bibliques dans l'évolution de la littérature hongroise. L'occupation turque, considérée comme une punition divine, renforce l'orientation religieuse de cette littérature. Quant à la *Bible hussite* proprement dite, ses traducteurs ont considérablement enrichi le lexique du hongrois d'une manière générale et plus

¹ Notons que dans l'orthographe du Codex de Vienne, le signe [correspond à ce qui est orthographié comme cs en hongrois contemporain.

particulièrement dans le domaine psychique, en créant des mots nouveaux, en dotant les mots existants d'acceptions nouvelles, ce qui a largement facilité la "réanimation" de ces termes au moment de la grande Réforme linguistique de Kazinczy. Un souci exagéré de la fidélité à l'original avait certes pour conséquence une certaine lourdeur, un certain excès des périphrases. Autre inconvénient: les traducteurs ont très peu réussi à distinguer les termes désignant les actions de ceux qui en expriment les résultats. Mais malgré ces faiblesses, le bilan reste positif. - Et l'ouvrage de Béla Büky restera un instrument de travail précieux à tous ceux qui s'intéressent à l'évolution du hongrois sur un plan général et plus particulièrement dans le domaine du lexique du psychisme.

(Lajos Nyéki)

P. Dubois, J. Koltay, C. Makó, X. Richet (éds), *Innovation et emploi à l'Est et à l'Ouest. Les entreprises hongroises et françaises face à la modernisation*, Paris, l'Harmattan, 1990, 350 p.

Cet imposant ouvrage publié avec le concours du CNRS (Programme Interdisciplinaire Technologie, Travail, Emploi Modes de vie, PIRTTEM) rend compte des travaux menés par des équipes franço-hongroises sur onze thèmes comparatifs de 1986 à 1989. Il enrichit les résultats déjà présentés dans le volume VII n°4 de *Technologies, Idéologie, Pratiques* intitulé "Comparaisons France-Hongrie, mutations technologiques, nouvelles formes de régulation du marché du travail, transformation des entreprises", publié fin 1989 par l'Université de Provence.

Les contributions se répartissent en études de cas (8) et analyses générales (4), mais toutes sont de nature comparative. Partagé en deux parties ("Le défi technologique", et "Le défi de l'emploi") l'ouvrage offre toutefois trois approches synthétiques: l'introduction donne une vision macroéconomique de l'évolution des deux pays sur une quinzaine d'années, et en conclusion sont présentés d'une part l'intérêt théorique des comparaisons entre pays, et comment il se trouve confirmé par les travaux regroupés dans ce volume, et d'autre part la façon dont ces études éclairent les perspectives d'évolution en Hongrie.

Il est impossible ici de faire état de toutes les recherches micro-économiques (sur l'"assimilation" par des entreprises de la Conception et Fabrication Assistées par Ordinateur [CFAO], des machines-outils à commandes numériques [MOCM], des technologies flexibles dans l'électronique (télévisions), sur la "gestion" des processus continus en fonction des *cultures nationales* dans des usines d'aluminium, sur la crise à Ózd et au Creusot, l'économie secondaire dans le bâtiment et dans le secteur artisanal). A chaque fois les auteurs font sentir leur sensibilité de sociologue, psychologue, économiste, ce qui permet de saisir précisément comment

les deux pays se distinguent ou se rejoignent.

Ainsi l'étude sur la production d'aluminium (János Bogdán, Tatjana Globokar, Philippe d'Iribarne) témoigne du fait que dans les deux pays les innovations techniques les plus importantes sont décidées "du haut". La différence vient de la mise en oeuvre de ces décisions. "En France, la distinction entre les activités qui relèvent traditionnellement des ordres supérieurs et celles à qui s'attache une image servile (distinction essentielle dans la culture française) rend difficile le mariage de la conception («noble») et de la réalisation (terre à terre, «vile»)." Ce qui explique que les innovations butent sur des problèmes "bassement matériels". En Hongrie c'est "l'absence de contact entre le département du développement et les départements de production" qui fait obstacle à la mise en oeuvre des innovations. Les appareils nouveaux peuvent arriver d'un jour à l'autre, sans être annoncés, et sans qu'une formation ait été prévue. On voit donc que dans les deux pays, pour des motifs différents, on aboutit à des difficultés de coopération entre groupes de travail et départements. Or on a également constaté que les tentatives de résolution de ce type de problèmes par des règlements se heurtaient à des comportements bien ancrés, ce qui fait croire aux auteurs que seuls les responsables locaux, dans les deux pays, peuvent débloquent les situations, et ce grâce à leur connaissance des relations socio-culturelles existantes.

L'article de Daniel Chave et Péter Simon sur la fabrication de téléviseurs illustre les changements déjà entamés à la fin des années 1980 sous l'impulsion de l'Etat. La politique économique du gouvernement met alors fin au monopole de l'entreprise de production et la contraint à se restructurer en fonction de la concurrence internationale, comme ses homologues occidentales quelques années auparavant. Mais à la différence de ce qui est arrivé à l'Ouest où le coût social des restructurations a été très lourd, en Hongrie c'est le maintien de l'emploi qui coûte à l'économie et limite l'effet des changements.

La "postface", datée de janvier 1990, démontre combien les travaux menés donnent d'excellentes bases pour évaluer les changements à venir. En insistant sur "le retard technologique, la faible productivité du travail et la pénurie de main d'oeuvre" Pierre Dubois souligne le fait que l'économie hongroise était victime de mécanismes qui interdisaient le succès aux réformes partielles. Mais comme il l'indique, seule l'élaboration d'"un nouveau compromis social" en liaison avec les modifications structurelles de l'économie, permettra de sortir le pays des ornières où il se débattait. Or de ce point de vue il faut reprendre les divers articles pour comprendre comment dans les deux pays l'attitude au travail résulte d'une histoire sociale propre à chaque entreprise très prégnante, ce qui explique la diversité des situations dans les deux cas. Cette relecture, à la lumière des défis actuels, montre que l'avenir du travail, de l'emploi en Hongrie, mériterait une approche plus large, sans doute européenne, pour saisir l'ensemble des rapprochements possibles, notamment avec le monde germanique ou les développements constatés en Europe du Sud. (L'article mentionné plus haut sur la fabrication de téléviseurs a d'ailleurs été fait dans le cadre d'une coopération franco-allemande).

L'ouvrage présenté ici est donc d'une grande richesse, les méthodes, les études de cas ou les comparaisons plus générales en font un instrument de référence qui ne risque pas de subir de concurrence dans les années à venir. On espère

cependant que de nouveaux financements permettront de prolonger ces études comparatives.

(Paul Gradwohl)